

Séance du 13 mai 2022

## Lettrés et « curieux » du Midi aux prises avec le mystère des hiéroglyphes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

Sydney H. AUFRÈRE

Académie des sciences et lettres de Montpellier  
Centre Paul-Albert Février (Université Aix-Marseille)

---

### MOTS-CLÉS

N.-C. Fabri de Peiresc, F. Barberini, J. Aleandro, F.-A. de Thou, P. della Valle, V. Saumaise, T. Obicini, F.-X. Bon de Saint-Hilaire, dom B. de Montfaucon, G. Bonjour.

### RÉSUMÉ

Comment, avant 1822, les « curieux » puis les antiquaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles considèrent-ils les hiéroglyphes : écriture symbolique selon Kircher, ou écriture impliquant un système grammatical, d'après Peiresc ? Comment des générations, considérant statues, stèles, obélisques, papyrus, parviennent-elles à faire émerger le principe du déchiffrement dans le *Supplément* (1724) de *L'Antiquité expliquée* de l'antiquaire Montfaucon : la découverte d'une inscription bilingue – « inscriptions d'ancien Égyptien répétées ensuite en Grec », en se fondant sur l'existence d'une inscription bilingue palmyréno-grecque découverte à Rome ?

---

À partir du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, la nature du système hiéroglyphique opposé au système alphabétique, se voile d'un épais mystère. La ressusciter après une mort programmée, a nécessité une mobilisation de plusieurs siècles et convoqué les esprits les plus éclairés de leur temps. Cette approche met en perspective une pensée savante afin de cerner la complexité du problème, puisque le livre du déchiffrement est loin d'avoir été écrit en totalité<sup>1</sup>.

Remontons la flèche du temps en rappelant que dès l'Antiquité, l'Égypte exerce une fascination dans le monde méditerranéen. L'Europe savante moderne en découvre les linéaments sous le prisme déformant de l'héritage gréco-latin et de la littérature biblique. Un obstacle de taille interdit l'accès de plain-pied à l'Égypte antique : les temps chrétiens ont condamné à la mutité la culture pharaonique en s'attaquant aux hiéroglyphes<sup>2</sup>. Face à la Grèce et Rome aux genres littéraires multiples, l'Égypte, non moins riche, est cantonnée au silence. De son passé, témoignent de façon paradoxale les auteurs classiques tandis que pour la Bible et la littérature patristique, l'Égypte connote le mal et l'idolâtrie<sup>3</sup> : son écriture véhicule, pense-t-on, une pensée magique propre au paganisme. Si le regard des modernes se focalise sur les vestiges disséminés de cette Égypte oubliée, il peine à appréhender cette culture victime de la vindicte du

---

<sup>1</sup> V.-DAVID, *Débat* 1965.

<sup>2</sup> AUFRÈRE, « Démons » 1999.

<sup>3</sup> Id., *Odyssée* 2007, 103-118, 199-216.

christianisme : car l'édit de Thessalonique (380), promulgué sous Théodose I<sup>er</sup> (379-395), condamne à l'oubli les croyances et les écritures égyptiennes traditionnelles. C'est parce que des outils critiques de sa reconquête intellectuelle sont forgés par la philosophie que l'étendue du système graphique égyptien se révèle à bas bruit entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, jusqu'au moment où Champollion (1832) entend, dans le chaos de la bataille de Qadach, le discours de propagande du poète égyptien devant le tribunal de l'histoire<sup>4</sup>.

Sur le sentier inégal qui mène au déchiffrement, des polymathes sondent le temps et l'espace et s'attaquent avec intérêt à une énigme défiant les siècles. Ils scrutent les récits des voyageurs gréco-latins, la Bible, les écrits patristiques, les monuments égyptiens et égyptisants pointant dans le ciel ou gisant sur les sites grecs et romains, les récits de voyage modernes, les objets exhumés des « sables » des pyramides et, en dernier lieu, les vestiges de cette civilisation étudiés par quelques intrépides<sup>5</sup>. Le hiéroglyphe reste muet. Arrachés au marbre de l'imagination, des modèles d'Égypte plus ou moins pertinents émergent. La « polynésie » que proposent ces modèles redevient d'un seul coup, grâce à Champollion, un continent oublié à l'horizon de la conscience. Une discipline à part entière se structure et s'affine progressivement. L'Égyptologie d'aujourd'hui en est l'héritière.

Mais les érudits, s'ils ont conscience de trois niveaux d'écritures, ignorent qu'à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, le copte, état de l'égyptien utilisé par les chrétiens, coexiste avec les autres écritures<sup>6</sup>. Cette langue emploie une écriture alphabétique, dite « vieux copte », rendant les sonorités des consonnes égyptiennes créée par des hiérogrammates philologues voulant transcrire ou gloser des mots illisibles ou imprononçables, en écrire de magiques, voire vocaliser des hymnes dès la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>7</sup>.

## 1. Les « curieux » et l'écriture hiéroglyphique

L'aventure du déchiffrement débute avec les « curieux », adjectif substantivé qui, en vertu d'une étymologie remontant à 1538 (< *curius de*, XII<sup>e</sup> siècle), désigne des gens « désireux de voir, de savoir ». Ceux-ci s'efforcent de rassembler curiosités, manuscrits, livres et informations. Ce mouvement gagne les confins d'une Europe atteinte de fièvre objectuelle concrétisée par la formation de cabinets dits de « curiosités » généralistes ou spécialisés<sup>8</sup>. Pour des raisons tenant à l'emprise spirituelle de l'Église en Orient, les collectionneurs et bibliophiles s'avèrent des prélats de la congrégation de la Propagande de la Foi disposant d'un réseau de missionnaires. S'illustrant dans la curiosité savante, d'autres appartiennent à la noblesse de robe, aux clergés régulier et séculier, aux médecins et aux apothicaires<sup>9</sup>. Ces lettrés, qui se nomment « République des Lettres », au parfum de libertinage érudit<sup>10</sup>, font de la « curiosité » le loisir savant de classes sociales favorisées. Cette curiosité s'accompagne souvent d'une activité épistolaire fiévreuse. Les correspondances sont partagées dans des cénacles érudits gravitant autour de personnalités influentes. Un examen des archives Peiresc et leur classement permet

<sup>4</sup> Id., « Montpellier. Mi-février 1830 » (§ I), ici même.

<sup>5</sup> Id., « Réception I » 2021.

<sup>6</sup> Id., « Ronde » 1999.

<sup>7</sup> OSING, *Papyri* 1998 ; Id., *P.BM 10808* 1976.

<sup>8</sup> Borel dresse une liste de 200 cabinets (<https://curiositas.org/curios412>).

<sup>9</sup> DEWACHTER, « Cabinetz » 1986, 182-184 ; AUFRÈRE, « Aperçu » 2019.

<sup>10</sup> PINTARD, *Libertinage* 1943.

de constater la vitalité des échanges intellectuels et des techniques épistolaires et documentaires.

La problématique hiéroglyphique perce dans le ciel de la raison sous la forme de météores culturels à l'onde de choc différée. Lorsque, à la Renaissance s'ouvre la chasse aux manuscrits grecs, en 1419, dans l'île d'Andros, Cristoforo Buondelmonte (1380-1430) découvre une copie du XII<sup>e</sup> siècle d'un ouvrage en grec. Rapportée en Toscane, la copie pique l'intérêt de deux humanistes : Marsile Ficini (1433-1499) et le cardinal Jean Bessarion (1403-1472)<sup>11</sup>, spécialistes de Platon<sup>12</sup>. L'ouvrage – les *Hieroglyphica* (I-II) – est attribué à Horapollon, dit Niliacque, synonyme d'« égyptien », qui commente la description de chaque hiéroglyphe dont un examen égyptologique postérieur fera ressortir la pertinence<sup>13</sup>. L'édition princeps d'Alde Manuce (1449-1515), suivie de traductions et de surcommentaires de longue main, dont celui de Piero Valeriano (1477-1558)<sup>14</sup>, fascine l'Europe. Ces descriptions antiques sans iconographie originelle, qui alimentent une mode allégorique dans le monde des arts, s'insinuent dans le champ de réflexion des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Elles impliquent l'équation :

HIÉROGLYPHE = SYMBOLE.

Ainsi, à côté du contresens étymologique du mot « hiéroglyphe » ou « signe sacré », qui aborde l'égyptien en lignes et en colonnes comme autant d'allusions à des choses mystérieuses, cette équivalence entraîne de surcroît un contresens d'ordre linguistique. L'opinion commune jugeant l'écriture hiéroglyphique formée de symboles, ce second contresens jette un flou sur la réception de cette écriture en détournant les dessinateurs d'une copie méticuleuse de ses éléments, puisque ceux-ci sont considérés comme figures isolées et non comme éléments composant une écriture non alphabétique. Exceptés quelques cas notables de copies scrupuleuses (hiéroglyphes et écritures cursives), il faut attendre Champollion pour reconnaître les hiéroglyphes comme figures standardisées dont les groupements font sens. Car, au vu de leur nombre important, ceux-ci, sans différenciation formelle, ne sauraient être lus en tant qu'écriture composée de phonèmes et d'idéogrammes.

Au moment où les échos des *Hieroglyphica* ou de ses commentaires résonnent dans la pensée européenne, les ports de Provence dont Marseille réceptionnent des curiosités égyptiennes accompagnant les marchandises provenant d'Alexandrie, Rosette et Damiette. Des pièces de taille de plus en plus importante transitent par l'amirauté de Marseille<sup>15</sup> et aboutissent entre celles de magistrats du Parlement d'Aix auquel il revient de juger des affaires relevant du commerce provençal avec la Méditerranée. Bientôt, crocodiles du Nil, momies et sarcophages s'invitent en Provence comme autant d'ambassadeurs du passé. Au départ, ce ne sont que des objets collectés auprès de rabatteurs par des marchands européens au Caire<sup>16</sup>, regroupés en nations autour de leurs consuls<sup>17</sup>. Mais le mouvement de curiosité occidentale allant croissant, on voit s'instaurer des filières<sup>18</sup>, puis se mettre en place, tôt dans le XVII<sup>e</sup> siècle, un commerce de curiosités égyptiennes<sup>19</sup>. Objets en tout genre franchissent les mers, non sans difficultés puisque

<sup>11</sup> BRUNON, « Orus Apollo » 1977.

<sup>12</sup> Cf. GODEL et DAUMAS, « Platon » 1956 ; MATHIEU, *Platon* 2015.

<sup>13</sup> FOURNET, « Horapollon » 2021.

<sup>14</sup> VALERIANO, *Hieroglyphica* 1602.

<sup>15</sup> <https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=de+valbelle&oc=0&p=barthelemy>

<sup>16</sup> AUFRÈRE, *Momie* 1991, 89-108 ; Id., « Correspondants » 1990.

<sup>17</sup> CLÉMENT, *Français* 1960.

<sup>18</sup> AUFRÈRE, « Information savante » 2020.

<sup>19</sup> BROWN, *Voyage 1673-1674* 1974, 245 [p. 50].

l'on soupçonne les momies embarquées de déchaîner des tempêtes<sup>20</sup>. On constate un intérêt grandissant en faveur des informations, observations, voire relevés, faits à partir de monuments archéologiques visibles<sup>21</sup>. Mais ces curiosités qui peuplent étagères ou encoignures des cabinets de curiosités sont constellées de hiéroglyphes faisant figure d'Harpocrates<sup>22</sup>. Comment faire parler ces colonnes de hiéroglyphes rétifs difficiles à considérer sous l'angle de la raison, c'est là la difficulté que contribuent à percer N.-C. Fabri de Peiresc, F.-X. Bon de Saint-Hilaire, dom B. de Montfaucon et G. Bonjour.

## 2. Peiresc, « prince des curieux », « procureur général des Lettres »

Conseiller au Parlement d'Aix, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637)<sup>23</sup> incarne la curiosité des Provençaux dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. On suit la trace de ses intérêts par le contenu de son cabinet de curiosités, les dessins et aquarelles des objets de sa collection et d'autres qu'il conserve – les musées de papier<sup>24</sup>. Il fait appel à un artiste spécialiste des fleurs et des insectes : Daniel Rabel (1578-1637), fils de Jean Rabel (1548-1603)<sup>25</sup>. Les dessins de Daniel non seulement les rendent en plusieurs dimensions, mais reproduisent avec acribie l'écriture hiéroglyphique. Cette précision préfigure le regard égyptologique. On suit l'évolution de la pensée archéologique de Peiresc à travers sa correspondance scientifique<sup>26</sup>. Il est l'auteur du premier article d'égyptologie avant la lettre : un courrier adressé par lui en 1623 à Jérôme Aleandro (1574-1629), secrétaire du cardinal François Barberini (1597-1679). Il y traite d'un fragment de stèle en faïence égyptienne du Nouvel Empire, d'un plastron de momie et d'un bronze d'Isis qu'il vient de recevoir, sans oublier quelques remarques sur les principes de l'écriture hiéroglyphique<sup>27</sup>. La pierre de touche de Peiresc est la *Mensa Isiaca*<sup>28</sup>, table pseudo égyptienne en cuivre d'époque romaine (Rome, 1527), et inspirée de décors authentiques<sup>29</sup>. L'activité de Peiresc est aussi tournée vers la langue copte. Trois religieux orientalistes, un minime et deux capucins – les pères Théophile Minuti (1592-1662)<sup>30</sup>, Agathange de Vendôme (1598-1638)<sup>31</sup> et Gilles de Loches<sup>32</sup> – sont ses rabatteurs.

La question qui hante l'esprit des curieux est de définir la nature du lien de filiation existant entre des hiéroglyphes et le copte. Les érudits savent qu'il en existait trois, d'après Clément d'Alexandrie (150-215 apr. J.-C.) :

- 1<sup>o</sup> l'écriture ÉPISTOLOGRAPHIQUE (ou écriture DÉMOTIQUE d'Hérodote et de Diodore ou ENCHORIALE, *i.e.* nationale, selon le décret de Rosette) ;
- 2<sup>o</sup> l'écriture HIÉRATIQUE ;
- 3<sup>o</sup> enfin l'écriture HIÉROGLYPHIQUE. Cette dernière se scinde en deux :

<sup>20</sup> AUFRÈRE, « Momies » 2001.

<sup>21</sup> Id., « Réception » 2021.

<sup>22</sup> Id., « Harpocrates » 2021.

<sup>23</sup> DAUVERGNE, *Révolution* 1998.

<sup>24</sup> AUFRÈRE, *Momie* 1991. Bibl. Nat., Dpt des estampes et de la fotogr., Aa 54-55.

<sup>25</sup> Id., « Regard » 1994, 193-198.

<sup>26</sup> Id., *Momie* 1991 ; VIGNAUD, « Peiresc » 2017.

<sup>27</sup> AUFRÈRE, « Description » 1992 ; Id., « Lettre » 1998.

<sup>28</sup> Musée de Turin, inv. C 7155 ; Id., « Description » 1992, 188, 194.

<sup>29</sup> Id., *Momie* 1991, 192, 250-252 : lettres du 8 août 1632 et du 21 sept. 1633.

<sup>30</sup> *Ibid.*, 109-112 ; BENVENUTO, « Minuti » 1999.

<sup>31</sup> AUFRÈRE, *Momie* 1991, 116-118.

<sup>32</sup> *Ibid.*, 112-116 ; SHILOAH et BERTHIER, « Musique » 1985 ; HAMILTON *et alii*, *The Letters* 2005, 117.

- l'écriture au sens propre (CYRIOLOGIQUE) à l'aide des éléments de base : ce sont les signes-mots se rapportant aux éléments de l'univers ;
- l'écriture SYMBOLIQUE. Et celle-ci se subdivise en trois genres :
  - au sens propre par imitation ;
  - de façon figurée (trope) grâce aux bas-reliefs ;
  - allégorique par le recours à des énigmes<sup>33</sup>.

L'information élève le niveau de complexité de la réception de l'écriture égyptienne. Cette nomenclature n'est pas anodine pour deux raisons. En premier lieu, cette hiérarchie des écritures affirme la primauté et la singularité des hiéroglyphes. En second lieu, elle opacifie plus qu'elle n'éclaire le système hiéroglyphique. Car Clément, influencé par Chérémon d'Alexandrie (1<sup>er</sup> siècle), lui-même auteur de *Hieroglyphica*<sup>34</sup>, ne parle ni de syntaxe ni de lexique. De cette absence, d'aucuns ont conclu qu'elle n'était que symbolique, idée qui découle silencieusement de la lecture d'Horapollon.

Si Clément et les éditions des *Hieroglyphica* d'Horapollon plaident le caractère symbolique des hiéroglyphes, Peiresc se fonde sur le ms *Vaticano-Fuldensis*, comportant des fragments des *Res Gestae* de l'historien Ammien Marcellin découvert en 1414 à Fulda en Allemagne<sup>35</sup>. Ceux-ci livrent une « traduction » de l'inscription d'un obélisque d'Héliopolis déplacé à Rome par Auguste, et attribuée à un certain Hermapion<sup>36</sup>. Ce document, qui aurait pu jouer le rôle d'une inscription bilingue au cas où on en eût connu l'original, témoigne que les hiéroglyphes forment une langue dotée d'une syntaxe. D'où, dans l'esprit de Peiresc, la maîtrise du copte, que l'on s'efforce d'apprendre, permet de percer le secret des hiéroglyphes, éclairant ainsi Hérodote, Diodore et Strabon<sup>37</sup>, idée partagée par Montfaucon.

L'Aixoïis recherche alors des outils didactiques permettant d'acquérir les rudiments de la syntaxe et de la lexicographie du copte. Sa correspondance avec les frères Pierre et Jacques Dupuy, créateurs de l'Académie dite putéane<sup>38</sup>, débouche sur un fait nouveau : les Coptes prétendent que leur langue, écrite à l'aide d'un alphabet et différente de l'arabe, est l'équivalent de l'égyptien de l'Antiquité<sup>39</sup>. Le tournant épistémologique réside en ceci : si le copte, avec sa syntaxe, et malgré un vocabulaire formé de termes égyptiens et grecs, est bien l'héritier de l'égyptien, cela confirme l'identité linguistique entre ce dernier et le copte, remettant en question l'équation :

HIÉROGLYPHES = SYMBOLES.

Deux ans plus tôt, les premiers outils didactiques ont fait leur apparition à Rome grâce à un voyageur épris d'orientalisme : Pietro della Valle (1586-1652). Une rumeur circule. En séjournant au Caire, en 1615, il s'est procuré un recueil de grammaires du copte rédigées en arabe et de lexiques, ou *scalæ*, gréco-copto-arabes<sup>40</sup>. Un courtois chassé-croisé débute entre l'Aixoïis et le Romain. Le premier sollicite sans succès auprès

<sup>33</sup> Clément d'Alex., *Stromates* V, 20, 3.

<sup>34</sup> AUFRÈRE, « *Hieroglyphica* » 2021.

<sup>35</sup> Découvert par Poggio Bracciolini (1380-1459), lors du concile de Constance.

<sup>36</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* 17, 4, 1 ; cf. AUFRÈRE, *Momie* 1991, 274 ; FAROUT, « Étapes » 2016, § 4 ; BENAÏSSA, « Ammianus » 2013.

<sup>37</sup> AUFRÈRE *et alii*, *Quartette* 2021.

<sup>38</sup> AUFRÈRE, *Momie* 1991, 254-258 ; MAZURIC, *Savoirs* 1997, 33-54.

<sup>39</sup> Lors d'un séjour au Caire (1628-1629), le pupille de P. Dupuy, François-Auguste de Thou (1604-1642), communique l'information à Peiresc : OMONT, « Peiresc » 1918, 508 (lettre à Peiresc du 25 fév. 1629).

<sup>40</sup> Publiées en 1650 par Mario Schipano à Naples : VALLE, *Viaggi* 1650.

du second, de retour à Rome le 28 mars 1626, le prêt desdits documents<sup>41</sup>. Mais, arabisant lui-même, ce dernier s'est lancé pour son propre compte dans la course au déchiffrement des hiéroglyphes. Il a placé ses espoirs dans le franciscain Thomas Obicini (1585-1632), orientaliste expert, qui débute la traduction d'une grammaire de l'arabe en italien et en latin, en soi une nouveauté<sup>42</sup>.

Entretemps, Peiresc rencontre le jésuite polymathe Athanase Kircher (1602-1680). Celui-ci, sur la base d'un traité dû au rabbin Barachias Nephi ou Abanephius de Babylone (*i.e.* Vieux-Caire), prétend déchiffrer les hiéroglyphes (3 septembre 1633)<sup>43</sup>, au moment même où Peiresc reçoit deux spécimens du Livre des Morts, inscrits de hiéroglyphes identiques, selon lui, à ceux qui figurent sur les obélisques de Rome ou la *Mensa Isiaca*. Peiresc recommande alors Kircher au cardinal neveu d'Urbain VIII, F. Barberini par le truchement de J. Aleandro. À la mort d'Obicini (1632), della Valle charge Kircher de poursuivre l'édition des *scalae*<sup>44</sup>. Peiresc, qui ne se berce plus guère d'illusion sur Kircher<sup>45</sup>, affronte, en concurrence avec autres<sup>46</sup>, le défi du déchiffrement, avec le concours d'un autodidacte résidant à Leyde : Claude Saumaise (1588-1653). Ce dernier, qui a appris seul le persan, le chaldéen, l'hébreu et l'arabe, se flatte de percer l'énigme hiéroglyphique grâce au copte. Peiresc le pourvoie en documents coptes vétértestamentaires<sup>47</sup>, et, à son intention, passe commande au Caire d'une scala copto-arabe, dans des conditions exposées par Nathalie Bosson<sup>48</sup>, à propos du ms. H. 199 de l'École de Médecine de Montpellier. En même temps, Peiresc commande au père Agathange, qui les négocie avec la bibliothèque du couvent Saint-Macaire du Ouâdi el-Natroun, des textes vétértestamentaires. Une transaction aboutit à l'achat d'un psautier en cinq langues – éthiopien, syriaque, copte, arabe et arménien (1635-1636) (Ms. Bibl. Vat. 2) sur lequel on fonde de grands espoirs. Saisi par des pirates en Méditerranée au cours de son transport, suite à maintes péripéties, le livre rejoint la collection du cardinal Barberini<sup>49</sup>.

Saumaise, après quelques tentatives, abandonne : dans son *Prodromus Coptus* (1636) Kircher a traduit en latin la grammaire copte due au patriarche Jean de Samanoud (XIII<sup>e</sup> siècle). Quelques années plus tard, en 1643, la *Lingua Ægyptiaca restituta* du jésuite, permet d'accéder aux *scalae* copto-arabes traduites en latin. Dans le *Prodromus*, Kircher livre ses premières hypothèses sur les hiéroglyphes<sup>50</sup>, que Peiresc a juste le temps de lire avant sa mort. Cette œuvre est une synthèse étonnante sur les Coptes, leur culture et les ouvrages conservés à la Bibliothèque Vaticane<sup>51</sup>. Les deux publications de 1636 et 1643, avec l'*Ædipus Ægyptiacus*, en trois volumes (1652-1654), de Kircher, forment le socle critique de l'intérêt occidental pour le copte et les hiéroglyphes. Pour des raisons qui tiennent à une tradition passée de l'Antiquité tardive aux pères de

<sup>41</sup> AUFRÈRE, « Lutte » 1999 ; Id., *Momie* 1991, 158-160.

<sup>42</sup> VAN LANTSCHOOT, *Obicini* 1948.

<sup>43</sup> Ms. Dupuy 661, p. 248 (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc887854>). Sur Barachias Nephi, AUFRÈRE, *Momie* 1991, 263-275, 275-277 ; COLAVITO, *Abanephius* 2017, et désormais WINAND, « Barachias Nephi » à par.

<sup>44</sup> GIAMBERARDINI, « Obicini » 1965.

<sup>45</sup> AUFRÈRE, *Momie* 1991, 277-284.

<sup>46</sup> Cas de Jean Morin (*ibid.*, 254, 271), correspondant de Pietro della Valle, et de Samuel Petit (*ibid.*, 325-326).

<sup>47</sup> *Ibid.*, 277-283.

<sup>48</sup> « Un document méconnu de l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes... » (§ 1), ici même.

<sup>49</sup> Cf. AUFRÈRE, *Momie* 1991, 116, 220, 279 ; CHENY, *Bibliothèque* 2016, ill. 12 (Bibl. Vat. 2, fol. 114).

<sup>50</sup> WINAND, « Frankenstein » 2019.

<sup>51</sup> KIRCHER, *Prodromus* 1636, 187-199 (en 1636, la Vaticane possède trois *scalae* copto-arabes).

l'Église, Kircher décide de différencier arbitrairement la nature de l'écriture hiéroglyphique et celle du copte, langue des chrétiens d'Égypte. La voie linguistique des hiéroglyphes est abandonnée au profit de la symbolique. Kircher décrète les hiéroglyphes dépourvus de structure morphosyntaxique<sup>52</sup>. Pour lui, les païens d'Égypte ne pouvaient noter que des symboles dans cette écriture. C'est ce malentendu que contribuera, non sans mal, à dissiper Champollion.

### 3. L'Égypte du Président Bon de Saint-Hilaire

Quelques papyrus sont attestés à Montpellier au moment où se répand la connaissance des *Hieroglyphica*, qu'aborde François Rabelais (1483-1553)<sup>53</sup>. En effet, le chirurgien Guillaume Rondelet (1507-1566) possédait un exemplaire du *Livre des Morts* extrait d'une momie débarquée à Marseille<sup>54</sup>. Mais Montpellier demeure moins concerné au XVII<sup>e</sup> siècle par les réseaux de curiosité impliquant l'Égypte<sup>55</sup>, malgré le contenu de cabinets importants attachés au conseiller François Ranchin (1560-1641), à l'apothicaire Laurens Catelan (1568-1647), et au conseiller Teillan<sup>56</sup>. Le collectionnisme égyptien y débute à une échelle plus élevée avec François-Xavier Bon de Saint-Hilaire (1678-761), premier président de la Cour des Aides et Comptes de Languedoc<sup>57</sup>, qui fait partie des fondateurs de l'Académie royale de Montpellier en 1706, avec d'autres fils spirituels de Galilée : François de Plantade et Jean de Clapiès. Être bibliophile, réunir un important cabinet de curiosités permet d'afficher un rang social. Son cabinet serait sans doute moins connu s'il n'avait entretenu une correspondance érudite avec l'illustre dom Bernard de Montfaucon (1655-1741), éditeur de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, œuvre majeure qui paraît à Paris, en 1719. C'est dans le *Supplément* à cet ouvrage, publié en 1724, que figure l'intégralité des objets égyptiens du président Bon<sup>58</sup>. Cependant, ce magistrat est loin de posséder les mêmes qualités que Peiresc au siècle précédent, si l'on en croit les dessins approximatifs qu'il envoie à son correspondant. Il faut se rappeler qu'entretiens la Science, non seulement se spécialise mais s'organise en réseaux d'information.

### 4. Entre l'antiquaire Montfaucon et le coptisant Bonjour

Montfaucon qui polarise le savoir antique, est audois. Savant en langues anciennes et orientales, il révolutionne l'approche de l'Antiquité et notamment de l'égyptienne<sup>59</sup>. C'est lui qui, le premier, réunit le plus grand musée de papier égyptien, à partir de publications et de dessins envoyés par ses correspondants européens<sup>60</sup>. C'est grâce à ses réseaux, que ce mauriste, dès son voyage en Italie (1695-1698), rassemble la vaste

<sup>52</sup> WINAND, « Kircher/hiéroglyphes » 2022.

<sup>53</sup> CONLEY, *Inconscient* 2000, 61-98.

<sup>54</sup> AUFRÈRE, « Aperçu » 2019, 19-23.

<sup>55</sup> DEWACHTER, « Cabinetz » 1986, 200-201.

<sup>56</sup> CÉSAR, « Territoire » 2016. Voir AUFRÈRE, « Éveil » 2019, 78, n. 86. Cabinets de Montpellier dans BOREL, *Antiquitez* 1649, 124-131 (<https://curiositas.org/cabinet/curios825>); cf. DEWACHTER, *art. cit.*, 1986, 189.

<sup>57</sup> Id., « Éveil » 2019.

<sup>58</sup> Pièces rachetées par Esprit Calvet (1728-1810), collectionneur intéressé par l'Égypte. Sur le processus de rachat : *ibid.*, 83.

<sup>59</sup> Id., « Réception » 2021 ; Id., « Harpocrates » 2021.

<sup>60</sup> Id., « Alphabets » 2009.

documentation qui lui permet d'ouvrir, après Kircher, une page d'iconographie égyptienne dotée d'explications tirées des auteurs anciens et modernes. Montfaucon, qui a des notions de copte, énonce les conditions du déchiffrement des hiéroglyphes :

Un moïen d'y réüssir seroit, dit-il, si l'on venoit à découvrir des inscriptions d'ancien Égyptien répétées ensuite en Grec, comme on a trouvé de nos jours une inscription Grecque répétée ensuite en langue Palmyrénienne, fur laquelle inscription & sur quelques autres fort petites, d'habiles gens sont exercez pour y déterrer la langue Palmyrénienne. S'il s'en trouvoit qui fussent écrites en Grec & en Egyptien, ceux qui se donneraient la peine de démêler ce caractère égyptien auraient l'avantage d'y chercher une langue qui n'est pas encore morte, & dont il se trouve des livres, qu'on entend et qu'on explique sûrement ; avantage, dis-je, que n'ont pas eu ceux qui se sont exercez à déchiffrer ce palmyrénien<sup>61</sup>.

Selon Montfaucon, les livres coptes sont une chance : on peut les lire. (Des locuteurs du copte existent au moment où il écrit.) Ce passage mérite qu'on s'y penche, car la problématique du déchiffrement des langues inconnues est générale. L'Antiquité gréco-romaine pratiquait le multilinguisme, où les bilingues, voire les trilingues, ne sont pas rares<sup>62</sup>. Nous sommes en 1724, mais le palmyrénien ne sera déchiffré que plus tard par Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795), sur la base de la première copie fiable d'une inscription bilingue rapportée en 1753<sup>63</sup>. La bilingue dont parle Montfaucon a été vue à Rome (cf. *Excusus*) par l'érudit hollandais Jan Gruter (1560-1627), et publiée en 1616 ; mais celui-ci croit y voir une inscription gréco-arabe. Quand il déchiffre le palmyrénien, en 1759, l'abbé Barthélémy ne manque pas, dans ses « Réflexions sur l'Alphabet », de rappeler qu'elle était connue de longue date par les curieux :

Vers le commencement du siècle dernier, Gruter inséra dans son recueil une Inscription Palmyrénienne que l'on conservoit à Rome dans la maison du Cardinal Carpegna<sup>64</sup>. Elle accompagnoit sur le marbre un bas-relief qui représentoit deux Divinités étrangères, & s'y trouvoit jointe avec une Inscription Grecque. Gruter présuma que les caractères en étoient Arabes, parce qu'il plaçoit la Ville de Palmyre en Arabie ; & Joseph Scaliger<sup>65</sup> fut contraint d'avouer qu'il ne les connoissoit pas, lui cependant qui se glorifioit de savoir assez de langues pour pénétrer par terre jusqu'à la Chine sans le secours d'aucun Interprete.

Si l'ironique abbé témoigne que le pasteur Samuel Petit (1594-1643) en avait proposé à l'illustre Peiresc une traduction des plus étranges<sup>66</sup>, c'est au Lyonnais Jacob Spon (1647-1695) qu'on doit une reproduction et une traduction de la version grecque en 1683<sup>67</sup>. C'est à cette publication que songe Montfaucon à propos de cette inscription palmyrénienne bilingue qui focalise les regards des orientalistes.

L'étrange citation du mauriste amène alors à évoquer un savant que Montfaucon a rencontré en 1698 lors de son voyage en Italie<sup>68</sup>, publié en 1702<sup>69</sup> : l'augustin d'origine

<sup>61</sup> MONTFAUCON, *SAE* 1724, II, 198.

<sup>62</sup> ROCHETTE, « Multilinguisme » 1998.

<sup>63</sup> BARTHÉLÉMY, « Alphabeth » 1759, 4-6, pl. III. Sur le trilinguisme YON, « Bi/trilinguismes » 2008 ; <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/phenicie/04.htm>.

<sup>64</sup> P.-ê. celle du <sup>ca</sup> Ulderico Carpegna (1595-1679).

<sup>65</sup> J.-J. Scaliger (1540-1609).

<sup>66</sup> BARTHÉLÉMY, « Alphabeth » 1759, 4-5.

<sup>67</sup> SPON, *Recherches* 1683, 59-61.

<sup>68</sup> AUFRÈRE, « Introduction Bonjour » 2005, LXIV-LXIX.

<sup>69</sup> MONTFAUCON, *Diarium* 1702, 249.

toulousaine Guillaume Bonjour (1670-1714)<sup>70</sup>. On ne saurait en effet fournir un tableau complet de l'héritage copto-égyptien sans évoquer cette figure impliquée, dans les réseaux européen et provençaux, dans le déchiffrement des hiéroglyphes et le développement des études coptes<sup>71</sup>. Bonjour, pour prolonger son parcours d'excellence, est envoyé, en 1695, à 25 ans, à Rome par Henri Noris (1631-1704), cardinal-prêtre de Saint-Augustin (1695). Noris discerne dans ce jeune confrère des potentialités : un travail de jeunesse sur le nom égyptien attribué par Pharaon au Joseph biblique – Tsaphnat-Panéah<sup>72</sup> –, annonce une œuvre féconde et un intérêt pour la langue égyptienne, prenant le contrepied de Kircher sur le sujet<sup>73</sup>. Pour cette raison, Noris l'installe au couvent des Augustins de Rome dotée de l'importante Biblioteca Angelica. Devenu proche tant de Montfaucon que du philosophe Gottfried Leibniz (1646-1713), de l'éthiopisant Job Ludolf (1624-1704) et de bien d'autres orientalistes, Bonjour fait partie de ceux dont l'œuvre jalonne le déchiffrement de l'égyptien par le truchement du copte. En l'espace de trois ans, il maîtrise l'arabe et le copte en sifflet, le premier étant indispensable pour maîtriser le second. Son aptitude à composer, en 1698, une grammaire copte qui n'est pas, comme celle de Kircher, la traduction des rudiments laissés à la postérité par les grammairiens égyptiens médiévaux, est stupéfiante. Adoptant une démarche critique par rapport à l'œuvre de Kircher<sup>74</sup>, cette grammaire révèle un examen grammatical et lexicographique systématique des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament rédigés en langue bohairique, majoritaire dans les documents connus<sup>75</sup>. (Il en découle une édition exceptionnelle d'une copie de *Daniel et les Petits prophètes* que Montfaucon a dénichée à Venise<sup>76</sup>.) Pour des raisons trop longues à expliquer, cette grammaire, dont l'*imprimatur* est signé, à la demande du pape Clément XI (*regn.* 1700-1721)<sup>77</sup>, en 1701, par l'orientaliste Eusèbe Renaudot (1646-1720), ne sera publiée qu'en 2005 par Nathalie Bosson et moi-même<sup>78</sup>. Toujours est-il que ce travail fut le levier de Bonjour dans sa tentative de déchiffrement des hiéroglyphes comme l'indique un autre passage de Montfaucon :

C'est tout ce qui nous reste de l'ancienne langue Egyptienne, qui n'est pas absolument perduë, quoique nous ne l'ayions aujourd'hui qu'imparfaitement. Pour ce qui est du caractere pur ancien Egyptien, on n'en a guere remarqué que celui que renferment la planche fuivante, & la CXL. planche du second tome de l'Antiquité. J'ai vû encore à Rome entre les mains du feu P. Bonjour Augustin Tolosain, habile dans la langue Copte, une inscription en lettres Egyptiennes de la première antiquité comme celles-ci, sur laquelle il s'exerçoit pour tâcher d'en découvrir le sens, & trouver le rapport de ces anciennes lettres avec les Coptes<sup>79</sup>.

L'inscription entre les mains de Bonjour semble un exemplaire du Livre des Morts que le bénédictin rapproche de celui qui figure sur les planches de son ouvrage qu'il nomme curieusement « Calendrier égyptien », en raison de douze sections<sup>80</sup>. Plus précisément, ce qu'il dit au sujet de Bonjour – « trouver le rapport de ces anciennes

<sup>70</sup> AUFRÈRE, *art. cit.*

<sup>71</sup> AUFRÈRE et BOSSON, « Bonjour orientaliste » 1998.

<sup>72</sup> AUFRÈRE, « Introd. Bonjour » 2005, XLVII-XLIX.

<sup>73</sup> KIRCHER, *Prodromus* 1636, 123-132.

<sup>74</sup> AUFRÈRE et BOSSON, « Critique Kircher » 2003.

<sup>75</sup> *Ibid.*, « Lexikon » 2005.

<sup>76</sup> AUFRÈRE, « Introd. Bonjour » 2005, LXIX-LXVII.

<sup>77</sup> *Ibid.*, XXIII, 167.

<sup>78</sup> AUFRÈRE et BOSSON, *Bonjour* 2005, 1-179.

<sup>79</sup> MONTFAUCON, *SAE* 1724, II, 197-198 ; cf. AUFRÈRE, « Alphabets » 2009, 32-33.

<sup>80</sup> Papyrus de la bibliothèque Sainte-Geneviève : AUFRÈRE, « Réception II » 2021, 369-370.

lettres avec les Coptes » –, est que l'augustin tentait de reconnaître dans l'écriture cursive égyptienne, dont certains signes mal reproduits pouvaient faire songer à des lettres, l'origine des 32 lettres coptes. (Le Toulousain aurait pu reconnaître par ce procédé sept signes empruntés, non pas à l'alphabet grec, mais à l'écriture égyptienne cursive [dénotique] et destinés à rendre des sons inconnus en grec.) Cette approche a connu une postérité, car l'imprimeur Fournier le Jeune (1712-1768) a composé, en observant ladite planche de Montfaucon, un « alphabet hiéroglyphique » en notant des ressemblances fortuites entre les 26 lettres de l'alphabet latin et des signes hiératiques du papyrus<sup>81</sup>.

Peu de documents pourtant attestent des tentatives de déchiffrement de l'égyptien de la part de Guillaume Bonjour. L'un d'eux, intitulé *Explication de la légende d'une pierre gravée égyptienne*, montre qu'il parvient à traduire une inscription magique égyptienne en s'aidant du copte<sup>82</sup>. Mais sa correspondance avec des curieux provençaux, à commencer par Jean-Pierre Rigord (1656-1727)<sup>83</sup>, rappelle que ce religieux représentait pour ses contemporains l'espoir du percement de l'énigme<sup>84</sup>. Des documents égyptiens publiés<sup>85</sup> servirent cette réflexion, mais leur présentation entraînerait trop loin. Est-il possible que cette partie de la documentation bonjourienne liée à cette tentative de déchiffrement, jadis conservée à la Biblioteca Angelica à Rome, ait été mise à l'index comme un de ses autres manuscrits sur la Chine en raison de la « Querelle des rites confucéens » qui divisaient l'Église ? Mise à l'index ou détruite<sup>86</sup> ? C'est là une autre histoire.

Résumons en disant que, dans le cas de Bonjour, se joue un drame intellectuel où celui-ci, à l'image du personnage du *Vicomte pourfendu* d'Italo Calvino ou à celle d'un schizophrène, est divisé entre le respect du modèle biblique suivi par les pères de l'Église et les observations scientifiques. Le déchiffrement dans une optique linguistique et non symbolique comme Kircher, rend méfiant : le vrai sens du hiéroglyphe avait-il vocation à être oublié dans l'esprit de quelques irréductibles, en ravivant le message du paganisme ? C'est possible sans qu'on puisse l'affirmer. Un siècle après la parution du *Sidereus Nuncius* (1610), faire table rase comme Galilée de modèles dogmatiques pouvait s'avérer dangereux, et les obstructions intellectuelles être encore nombreuses<sup>87</sup>.

Toujours est-il qu'il y a des chances que l'intérêt à l'égard d'un document bilingue, même palmyrénien, était commun au bénédictin et à un expert qui, voulant reprendre à nouveaux frais l'œuvre de Kircher, avait consacré une part de sa vie à solutionner l'énigme de l'écriture égyptienne<sup>88</sup>. Je me demande si Bonjour n'a pas contribué à cette conclusion bien connue de tous ceux qui se pencheront sur la question, notamment après les travaux sur les alphabets palmyrénien (1754) et phénicien (1758) de Barthélemy, autre Provençal. Reproduit par Montfaucon<sup>89</sup>, un autre document, la stèle de Carpentras ou *Tabula lapidea Rigordiana*, publiée en 1704 par Jean-Pierre Rigord, écrite en

<sup>81</sup> AUFRÈRE, « Alphabets » 2009, 36-38.

<sup>82</sup> AUFRÈRE et BOSSON, *art. cit.*, 499-503.

<sup>83</sup> DEWACHTER, « Cabinetz » 1986, 188, § 20 ; 196-197.

<sup>84</sup> AUFRÈRE, « Introd. Bonjour » 2005, XLIX-LIX.

<sup>85</sup> Bandelette de momie acquise par Rigord de la part du consul Benoît de Maillet (AUFRÈRE et FOISSY, « Ms 128 » 1985). Il y a aussi la *Tabula Rigordiana* (1704), i.e. « Stèle de Carpentras », et aussi la *Tabula Begoniana*, ou stèle de Michel Bégon = stèle de Khou et Khouty du Louvre (AUFRÈRE, « Introd. Bonjour » 2005, LVII-LVIII).

<sup>86</sup> *Ibid.*, XCI, n. 395.

<sup>87</sup> Bonjour (cf. ms. d'une *Antiquitas temporum*) fut confronté à ce dilemme : *ibid.*, LVIII, n. 9, LIV-LVI.

<sup>88</sup> AUFRÈRE et BOSSON, « Critique Kircher » 2003.

<sup>89</sup> MONTFAUCON, *SAE* 1724, II, 2, pl. 54.

alphabet phénicien, laissa planer des ambiguïtés sur la nature de la langue égyptienne, puisqu'à la partie supérieure, de style égyptien, répondait un texte de la partie inférieure, déchiffré par Barthélemy, qui se révéla être de l'araméen<sup>90</sup>.

Parti de Rome en 1707, après une nouvelle épopée, Bonjour meurt sur la frontière du Yunnan, en effectuant les relevés topographiques de la Chine pour l'empereur Kangxi (1654-1722)<sup>91</sup>. L'homme, ayant appris le chinois en six mois à Canton, se fait reconnaître par ses compétences en mathématiques et en astronomie auprès de l'empereur. Sa tombe se dresse aujourd'hui dans le cimetière des jésuites à Pékin (auj. jardin du Parti communiste chinois)<sup>92</sup>. Il avait quarante-quatre ans.

\*

Ainsi, le lent processus aboutissant au déchiffrement des hiéroglyphes, fut initié par des savants provençaux et languedociens. On ne dira jamais assez combien des esprits curieux ensemencèrent le terreau du Figeacois en fournissant aux Lettres leurs premières armes scientifiques pour ressusciter les hiéroglyphes égyptiens d'une mort proclamée 1442 années plus tôt. En 1724, dans le *Supplément* de son *Antiquité expliquée*, Montfaucon ne laissait-il pas ce propos à la postérité ?

Ce serait un grand bien pour la République des Lettres : si l'on pouvoit lire & entendre ces anciennes inscriptions Egyptiennes ; c'est dequoi conviennent tous ceux qui sont dans ce goût de littérature. Ce sont les Egyptiens qui ont appris aux autres nations, les sciences et les beaux arts. (...) Si nous trouvions aujourd'hui des inscriptions qui fissent mention de choses semblables, quelle splendeur cela n'ajouteroit-il pas aux choses mêmes ? & combien de nouvelles connoissances n'acquerrions-nous pas par ce moïen<sup>93</sup> ?

En portant, comme je le présume, la parole de Bonjour, Montfaucon fut entendu au-delà même de ses espérances, en dressant le programme de Champollion qui, lui-même, s'intéressa aux travaux de l'augustin<sup>94</sup>.

## Excursus : la première inscription gréco-palmyrénienne copiée

Publiée en 1616, l'inscription gréco-palmyrénienne de Rome copiée par Gruter est non seulement la première connue de ce type (GRUTER, *Inscr. rom.* 1616, pl. LXXXVI), mais s'avère la première inscription nord-sémitique publiée, à en croire LIDZBARSKI, *Handbuch* 1898, 89 (« *Die erste nordsemitische Inschrift wurde im Anfange des siebzehnten Jahrhunderts publiziert. Es war dies eine griechisch-palmyrenische Bilinguis, die in Rom in der Nähe der Porta Portuensis) gefunden worden war 2), und die Jan Gruter [1560-1627] im Jahre 1616 in seinem Inscriptionum Romanarum corpus herausgab* ») ; DANIELS, « Shewing » 1988, 420 et 423, 421, fig. 1a ; LEMAIRE, « Semitic Epigraphy » 2014, 5 (« The first Northwest Semitic inscription was published at the beginning of the 17th century. It was a Greek-Palmyrene bilingual found in Rome and published by Jan Gruter in 1616, in his *Inscriptionum Romanarum Corpus* ») ; YON, *Inscr. Syrie* 2012, 4. Elle se trouvait près de la *Porta Portuensis*, au sud-ouest du quartier

<sup>90</sup> AUFRÈRE et FOISSY, « Carpentras » 1985 ; CAVALIER, « Prince » 2011 1715-1719. Des moulages en plâtre, effectués par Esprit Calvet, furent envoyés au comte de Caylus et dans des collections méridionales (cf. AUFRÈRE et FOISSY, *art. cit.*, 229-230).

<sup>91</sup> AUFRÈRE, « Introd. Bonjour », 2005, LXXVIII-XC.

<sup>92</sup> AUFRÈRE et BOSSON, « Portrait Bonjour » 2009.

<sup>93</sup> MONTFAUCON, *SAE* 1724, II, 198.

<sup>94</sup> AUFRÈRE, *art. cit.*, XXXIX.

du Transtevere, où vivait la communauté palmyrénienne et où se dressait un temple (cf. TERPSTRA, « Palmyrene Temple » 2016, 39-42).

Si, en 1616, Pietro della Valle dit avoir copié une inscription gréco-palmyrénienne à Palmyre, les premières inscriptions palmyrésiennes de Palmyre le sont beaucoup plus tard en 1691, par le pasteur William HALIFAX (« Relation » 1695-1697) : une vingtaine de textes grecs et trois palmyrésiens mal copiés. La partie grecque d'une inscription bilingue gréco-palmyrénienne est livrée par Halifax, mais sans la partie palmyrénienne (*ibid.*, 102) ; cf. YON, *Inscr. Syrie* 2012, 127, n° 117 ; ASTENGO, « Palmyra » 2016. Les inscriptions connues sont présentées par YON, *Inscr. Syrie* 2012, 1-520. D'autres inscriptions gréco-palmyrésiennes sont connues à partir de 1705, grâce aux copies des voyageurs Giraud et Sautet (PERDRIZET, « Mariette » 1901, 226-228 ; cf. [https://www.aibl.fr/IMG/pdf/livret-palmyre\\_light.pdf](https://www.aibl.fr/IMG/pdf/livret-palmyre_light.pdf)). À Palmyre, on trouve aujourd'hui des bilingues gréco-palmyrésiniennes (INGHOLT, « Bilingues » 1932 ; YON, « Bilingue » 2010).

## BIBLIOGRAPHIE

- ASTENGO (G.), « Palmyra » 2016 = « The rediscovery of Palmyra and its dissemination in *Philosophical Transactions* », *RSN&R*, 70, n° 3, 2016, p. 209-320.
- AUFRÈRE (S.H.), « *Hieroglyphica* » 2021 = « Les *Hieroglyphica* d'Horapollon Niliakue, un héritage de la “philosophie égyptienne” au V<sup>e</sup> siècle de notre ère ? », dans FOURNET (éd.), *Hieroglyphica*, p. 63-85.
- « Alphabets » 2009 = « Les alphabets dits “égyptiens” et “cophites” de Fournier le Jeune (1766) et la “guerre des polices” au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans RÉGEN et SERVAJEAN (éd.), *Verba manent*, p. 29-50.
- « Aperçu » 2019 = « Aperçu de l'Égypte des Apothicaires et des médecins à Montpellier au siècle de l'Humanisme », dans ROUVIÈRE (éd.), *Pyramides*, p. 13-30.
- « Correspondants » 1990 = « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la Nation du Caire », dans *Mélanges dédiés à Patrice Coussonnet*, Le Caire, Ifao, p. 311-319.
- « Démons » 1999 = « L'Égypte traditionnelle, ses démons vus par les premiers chrétiens », dans M. RASSART-DEBERGH (éd.), *Actes des Sixième et Septième Journées d'Études Coptes*, Études coptes V (= CBC, 10), Louvain, Peeters, p. 63-92.
- « Description » 1992 = « Une description scientifique d'un objet égyptien par Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, 1610 », dans *Mélanges offerts au P. Maurice Martin* (BdE, 107), Le Caire, Ifao, p. 177-201.
- « Éveil » 2019 = « L'éveil pour l'objet égyptien à Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans ROUVIÈRE (éd.), *Pyramides*, p. 67-95.
- « Harpocrates » 2021 = « Montfaucon, témoin muet des Harpocrates de la collection du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721) et le secret d'État sous le règne de Louis XIV », dans KRINGS (éd.), *Montfaucon*, p. 515-545.
- « Information savante » 2020 = « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc : l'univers des curieux et le circuit de l'information savante (réseaux et filières) », dans *À la*

lumière de Peiresc, initiateur de réseaux culturels au XVII<sup>e</sup> siècle. Entretien de Peyresq IV « Archéologie et réseaux en Méditerranée » Peiresc, 8-9-10 juin (2010), Aix-en-Provence, p. 8-28.

- « Introduction Bonjour » 2005 = « Introduction. *De vita et operibus Guillelmi Bonjourii Tolosani (1670-1714). Usque a Gallia ad Chinam* », dans AUFRÈRE et BOSSON, *Bonjour*, p. XV-C.
  - « Lettre » 1998 = « Lettre de Peiresc à Girolamo Aleandro (Bibliothèque Inguimbertaine. Carpentras, ms 1871, fol. 173v-177r) », dans REINBOLD (A.) (éd.), *Passion des Lettres 19 septembre-25 octobre 98. Peiresc (1580-1637), L'Universel épistolier, Bibliothèque municipale de Carpentras*, Paris, Vrin, p. 86-89.
  - « Lutte » 1999 = « La lutte dans l'Europe des érudits pour les scalae coptes... », dans AUFRÈRE et BOSSON (éd.), *L'égyptien et le copte*, p. 90-108.
  - *Momie* 1991 = *La Momie et la Tempête. Nicolas Claude Fabri de Peiresc et la « curiosité égyptienne » au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans le Midi de la France*, Avignon, Barthélémy.
  - « Momies » 2001 = « La superstition au sujet des momies égyptiennes à bord des navires et la crainte des tempêtes », *Égypte* 23, p. 29-32.
  - *Odyssee* 2007 = *L'Odyssee d'Aigyptos*, Gerardmer, Pages du Monde.
  - « Réception I » 2021 = « La réception de l'architecture monumentale égyptienne au prisme de *L'Antiquité expliquée* (1719-1724) de dom Bernard de Montfaucon », *ENiM* 14, p. 285-313.
  - « Réception II » 2021 = « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez dom Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans KRINGS (éd.), *Montfaucon*, p. 327-397.
  - « Regard » 1994 = « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et le regard des curieux aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », dans *Rencontres de Haute Provence : « La Provence au XVII<sup>e</sup> siècle, berceau des Humanistes : Pierre Gassendi et Nicolas-Claude Fabri de Peiresc »*, Bruxelles, p. 177-198.
  - « Ronde » 1999 = « La dernière ronde des hiéroglyphes », dans AUFRÈRE et BOSSON (éd.), *L'égyptien et le copte*, p. 27-67.
  - CHARVET (P.), KOWALSKI (J.-M.) et ZUCKER (A.), *Quartette* 2021 = *Le Quartette d'Alexandrie. Hérodote, Diodore, Strabon, Chérémon*, Paris, Bouquins.
- AUFRÈRE (S.H.) et BOSSON (N.), *Bonjour* 2005 = *Guillaume Bonjour. Elementa linguae Copticae, grammaire inédite du XVII<sup>e</sup> siècle* (CahOr, 24), Genève, Cramer.
- « Bonjour orientaliste » 1998 = « Le Père Guillaume Bonjour (1670-1714) : Un orientaliste méconnu porté sur l'étude du copte et le déchiffrement de l'égyptien », *Orientalia*, N.S. 67, n° 4, p. 497-506.
  - « Critique Kircher » 2003 = « *De Copticae Guillelmi Bonjourii grammaticae criticis contra Athanasium Kircherum* », dans Actes de la VIII<sup>e</sup> Journée francophone de coptologie, Études coptes VIII (= CBC, 13), Lille-Paris, 2003, p. 5-18.

- « Lexikon » 2005 = « Remarques au sujet du *Lexikon Aegyptio-Latinum F. Guillelmi Bonjour Tolosani Augustinianus* », dans *Journées francophones de Coptologie*, Strasbourg, Études coptes IX (= CBC 14), Strasbourg, p. 17-31.
- « Portrait Bonjour » 2009 = « Guillaume Bonjour (Toulouse 1670 – †Yunnan 1714). Enfin un portrait ! », dans A. GIEWEKEMEYER (A.), G. MOERS (G.) et WIDMAIER (K.) (éd.), *Liber amicorum Jürgen Horn zum Dank, Göttinger Miszellen Beihefte* Nr. 5, Göttingen, p. 1-16.
- (éd.), *L'égyptien et le copte* 1999 = *L'égyptien et le copte*. Catalogue de l'exposition (Lattes, Musée archéologique Henri Prades, 3 juin-31 octobre 1999), Lattes.
- AUFRÈRE (S.H.) et FOISSY (M.-P.), « Carpentras » 1985 = « Le débat autour de la stèle de Carpentras », dans *E&P*, p. 228-232.
- « Ms 128 » 1985 = « Le ms. 128 de la bibliothèque de Nîmes : un jalon dans le déchiffrement de l'écriture égyptienne », dans *E&P*, p. 228, § 424.
- BARTHÉLÉMY (Abbé J.-J.), « Alphabeth » 1759 = « Réflexions sur l'Alphabeth et sur la Langue dont on se servoit autrefois à Palmyre », *MAIBL*, 16, p. 577-597.
- BENAÏSSA (A.), « Ammianus » 2013 = « Ammianus Marcellinus *Res Gestae* 17.4.17 and the Translator of the Obelisk in Rome's Circus Maximus », *ZPE*, 186, p. 114-118.
- BENVENUTO (R.), « Minuti » 1999 = « I Minimi e la Bibbia. Il contributo di P. Teofilo Minuti », *VSPaula*, 71, n° 4, 1999, p. 10-11.
- BOREL (P.), *Antiquitez* 1649 = *Les Antiquitez... de la Ville, et Comté de Castres d'Albigeois*, À Castres, Arnaud Colomiez.
- BROWN (E.), *Voyage 1673-1674* 1974 = *Le voyage en Égypte d'Edward Brown 1673-1674* (Coll. des voyageurs occidentaux en Égypte, X), Le Caire, Ifao.
- BRUNON (C.), « Orus Apollo » 1977 = « Les sculptures ou graveures sacrées d'Orus Apollo, éd. critique », *BAEHRR* 5, p. 22-24.
- COLAVITO, *Abenephius* 2017 = « The Fragments of Abenephius (rabbi barachias Nephi). <https://www.jasoncolavito.com/fragments-of-abenephius.html>
- CAVALIER (O.), « Prince des arts » 2011 = « Le prince des arts et la lumière du midi », *CRAIBL*, 155<sup>e</sup> année, n° 4, 2011, p. 1697-1737.
- CÉSAR (F.), « Territoire » 2016 = « Territoire et pratique de collections : Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Liame* [En ligne] 26.
- CHENY (A.-M.), *Bibliothèque* 2016 = *Une bibliothèque byzantine: N.-Cl. Fabri de Peiresc et la fabrique du savoir*, Champvallon, 2015.
- CLÉMENT (R.), *Français* 1960 = *Les Français d'Égypte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (RAPH, XV), Le Caire, Ifao.
- CONLEY (T.), *Inconscient* 2000 = *L'inconscient graphique. Essai sur la lettre et l'écriture de la Renaissance (Marot, Ronsard, Rabelais, Montaigne)*, Paris, PUV (Coll. « L'Imaginaire du Texte »).
- DANIELS (P. T.), « Shewing » 1988 = « Shewing of Hard Sentences and Dissolving of Doubts : The First Decipherment », *JAOS*, 108, n° 3 1988, p. 419-436.

- DAUVERGNE (C.), *Révolution 1998 = Un moteur de la révolution scientifique : la curiosité, dans la correspondance de N.-Cl. Fabri de Peiresc (1580-1637) conseiller à la Cour du Parlement d'Aix en Provence*, Grenoble, éd. Pu du Septentrion.
- DEWACHTER (M.), « Cabinetz » 1986 = « L'Égypte ancienne dans les 'cabinetz de raretez' du Sud-Est de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *Hommages à François Daumas*, 2 vol., I, Montpellier, Centre François-Daumas, 1986, p. 181-206.
- E&P* 1985 = FOISSY-AUFRÈRE (M.-P.), AUFRÈRE (S.H.) et LOURY (C.) (éd.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et "Cabinetz de curiositez"*, Avignon, Fondation Calvet.
- FAROUT (D.), « Étapes » 2016 = « De la Renaissance à la Restauration : quelques étapes du déchiffrement des hiéroglyphes », *CEL*, 9, 2016 (<https://journals.openedition.org/cel/433>).
- FOURNET (J.-L.) (éd.), *Hieroglyphica* 2021 = *Les Hieroglyphica d'Horapollon de l'Égypte antique à l'Europe moderne. Histoire, fiction et réappropriation* (StudPAP, 2), Paris, 2021.
- « Horapollon » 2021 = « Horapollon : un hiéroglyphe encore à déchiffrer ou la question horapollinienne », dans FOURNET (éd.), *Hieroglyphica* 2021, p. 87-109.
- GIAMBERARDINI (G.), « Obicini » 1965 = « Father Tommaso Obicini (†1632) OFM pioneer of coptic philology », *FrStud*, 25, p. 277-284.
- GODEL (R.) et DAUMAS (F.), « Platon » 1956 = « Platon à Héliopolis d'Égypte », *BAGD*, 1, 1956, p. 69-118.
- GRUTER (J.), *Inscr. rom.* 1616 = *Inscriptionum romanarum corpus absolutissimum ingenio et cura Jani Gruteri, auspiciis Jos. Scaligeri ac M. Velseri. Accedunt XXIV Scaligeri indices, item notae Tyronis ac Senecae nunquam antehac excusae in bibliopolio Commeliniano. Cum privilegiis Imperat. Aug. ac Regis Gall. M. DC.XVI.*, 1616.
- HALIFAX (W.), « Relation » 1695-1697 = « A Relation of a Voyage from Aleppo to Palmyra in Syria ; Sent by the Reverend Mr. William Halifax to Dr. Edw. Bernard (Late) Savilian Professor of Astronomy in Oxford, and by Him Communicated to Dr. Thomas Smith. Reg. Soc. S. », *PTRS*, 19, p. 83-110.
- HAMILTON (A.), VAN DEN BOOGERT (M.) et WESTERWEEL (B.) (éd.), *Letters* 2005 = *The Republic of Letters and the Levant* (= Intersection, 5), Leyde ; Brill.
- INGHOLT (H.), « Bilingues » 1932 = « Deux inscriptions bilingues de Palmyre », *Syria*, 13, fasc. 3, 1932, p. 278-292.
- KIRCHER (A.), *Prodromus* 1636 = *Prodromus Coptus sive Ægyptiacus in quo cum linguæ Coptæ, sive Ægyptiacæ, quondam Pharaonicæ, origo, ætas, vicissitudo, inclinatio ; tum hieroglyphicæ literaturæ instauratio, uti per varia variarum eruditionum, interpretationumque difficillimarum specimina, ita nova quoque & insolita methodo exhibentur*, Romæ, Typis S. Congregationis de Propaganda Fide.
- *Lingua Ægyptiaca restituta* 1643 = *Lingua Ægyptiaca restituta, opus tripartitum. Quo Linguæ Coptæ sive idiomatis illius primævi Ægyptiorum Pharaonici, vetustate*

*temporum pæne collapsi, ex abstrusis Arabum monumentis plena, instauratio continetur. Cui adnectitur supplementum Earum rerum, quæ in Prodomo Copto, et Opere hoc Tripartito, vel omissa, vel obscurius tradita sunt, nova, et peregrina eruditione contextum, ad instauratæ Linguae usum, speciminis loco declarandum, Romæ, Sumptibus Hermannii Scheus, Apud Ludovicum Grignanum.*

- KRINGS (V.) (éd.), *Montfaucon 2021 = L'Antiquité expliquée et représentée en figures (1719-1724), de Bernard de Montfaucon. Histoire d'un livre. Avec un suppl. de J. JESTAZ, Bordeaux, Ausonius.*
- LEMAIRE (H.), « Semitic Epigraphy » 2014 = « A History of Northwest Semitic Epigraphy », dans HACKETT (J. A.) et AUFRECHT (W.E.) (éd.), “An Eye for Form”. *Epigraphic Essays in Honor of Frank Moore Cross*, De Gruyter, 2014.
- LIDZBARSKI (M.), *Handbuch 1898 = Handbuch der nordsemitischen Epigraphik : nebst ausgewählten Inschriften*, Hildesheim, Olms.
- MATHIEU (F.), *Platon 2015 = Platon : un regard sur l'Égypte*, 2 vol., s. l.
- MAZAURIC (S.), *Savoirs 1997 = Savoirs et philosophie à Paris dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éd. de la Sorbonne.
- MONTFAUCON (Dom B. de), *Diarium 1702 = Diarium italicum, sive, Monumentorum veterum, bibliothecarum, musaeorum, &c. : notitiae singulares in itineraio italico collectae : additis schematibus ac figuris*, Parisiis, Apud Joannem Anisson..., M.DCCII.
- *SAE 1724, II = Supplément au livre de L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris.
- OMONT (H.), « Peiresc » 1918 = « Recherches de Peiresc en Orient », *BEC*, 79, p. 506-508.
- OSING (J.), *Papyri 1998 = Hieratische Papyri aus Tebtynis I (The Carlsberg Papyri 2) (CNI Publications, 17)*, Copenhague.
- *P.BM 10808 1976 = Der spätägyptischen Papyrus BM 10808 (ÄgAbh, 33)*, Wiesbaden.
- PERDRIZET (P.), « Mariette » 1901 = « Les dossiers de P.J. Mariette sur Ba'albek et Palmyre », *REA*, 3, n° 3, p. 225-264.
- PINTARD (R.), *Libertinage 1943 = Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, Boivin.
- RÉGEN (I.) et SERVAJEAN (F.) (éd.), *Verba manent 2009 = Verba manent – Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks (CENiM, 2)*, Montpellier, Centre François-Daumas.
- ROCHETTE (B.), « Multilinguisme » 1998 = « Multilinguisme dans l'Antiquité gréco-romaine », *RBPH*, 76, fasc. 1, p. 177-196.
- ROUVIÈRE (L.) (éd.), *Pyramides 2019 = Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier. Actes du colloque du 18 octobre. Société Archéologique de Montpellier – Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France sous la dir. scientifique de F. SERVAJEAN et de S.H. AUFRÈRE (CENiM, 21)*, Montpellier.

- SHILOAH (A.), et BERTHIER (A.), « Musique » 1985 = « À propos d'un 'petit livre arabe de musique' », *RMus*, 71, n° 1, p. 164-177.
- SPON (J.), *Recherches 1683 = Recherches curieuses d'antiquité, contenues en plusieurs dissertations sur des médailles, bas-reliefs, statuës, mosaïques, & inscriptions antiques ; enrichies d'un grand nombre de figures en taille douce par Monsieur Spon*, À Lyon, Chez Thomas Amaulry, M.DC.LXXXIII.
- TERPSTRA (T.), « Palmyrene Temple » 2016 = « The Palmyrene Temple in Rome and Palmyra's Trade with the West », dans MEYER (J.C.), SELAND (E.H.) et ANFINSET (N.) (éd.), *Palmyrena: City, Hinterland and Caravan Trade between Orient and Occident. Proceedings of the Conference held in Athens, December 1-3, 2012*, Oxford, Archaeopress, p. 39-48
- V.-DAVID (M.), *Débat 1965 = Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes*, Paris, SEVPEN.
- VALERIANO (P.), *Hieroglyphica 1602 = Hieroglyphica, sive de Sacris Ægyptiorum literis commentari*, Lugduni, Sumptibus Pauli Frelon, M.DCII.
- VALLE (P. della), *Viaggi 1650 = Viaggi di Pietro della Valle il Pellegrino*, Rome, Appresso Vitale Mascardi, 1650.
- VAN LANTSCHOOT (A.), *Obicini 1948 = Un précurseur d'Athanase Kircher. Thomas Obicini et la Scala Vat. Copte 71* (BiMus, 22), Louvain, Bureaux du Muséon.
- VIGNAUD (L.-H.), « Peiresc » 2017 = « Peiresc, Aix et Byzance », *RHMC* 64, n° 3, p. 151-154.
- WINAND (J.), « Barachias Nephi » à par. = « Les chemins de traverse d'un homme pressé : le Père Athanasius Kircher et Barachias Nephi », dans *Mélanges Chantal Grell*, à paraître.
- « Frankenstein » 2019 = « Un Frankenstein sémiotique : les hiéroglyphes d'Athanase Kircher », *AnnSém*, 9, p. 213-251.
- « Kircher/hiéroglyphes » 2022 = « Athanasius Kircher et le déchiffrement des hiéroglyphes : réalité ou fiction ? », *RHR*, 239, n° 2, p. 217-255.
- YON (J.-B.), « Bi/trilinguismes » 2008 = « Bilinguisme et trilinguisme à Palmyre », dans *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie* (CMO, Sér. épigr., 37), Lyon, MOM, p. 195-211.
- « Bilingue » 2010 = « Une bilingue gréco-palmyrénienne de la région de 'Aq̄rbāt », dans GALTIER (P.-L.), GEYER (B.) et ROUSSET (M.-O.) (éd.), *Entre nomades et sédentaires. Prospections en Syrie du Nord et en Jordanie du Sud* (TMO, 55), Lyon, MOM, p. 105-108
- *Inscr. Syrie 2012 = Inscriptions grecques et latines de la Syrie, XVII – fasc. 1 : Palmyre*, Beyrouth, Ifpo.